

|                         |                             |                            |
|-------------------------|-----------------------------|----------------------------|
| Reçu le : 26 -03 - 2026 | Accepté le : 13 – 06 - 2026 | Publié le : 30 – 06 - 2026 |
|-------------------------|-----------------------------|----------------------------|

## **A propos d'un monument funéraire inédit à Beni Salah (Guelma, Algérie): Un témoignage archéologique de l'interaction entre le substrat libyco-numide et les cultures méditerranéennes**

### **An unrecorded funerary monument at Beni Salah (Guelma, Algeria): Archeological evidence of the interaction between the Libyco-Numidian substratum and Mediterranean cultures**

**MEHENTEL Djahida**   
 Université d'Alger 2, Algérie.  
[djahida.mehentel@univ-alger2.dz](mailto:djahida.mehentel@univ-alger2.dz)  
**HAMIDA Hakim**   
 Université d'Alger 2, Algérie.  
[hakim.hamida@univ-alger2.dz](mailto:hakim.hamida@univ-alger2.dz)

#### **Résumé :**

L'article présente l'étude d'un monument funéraire inédit découvert dans la forêt de Beni Salah, au nord-est de Guelma, dans une zone rurale encore peu explorée par les chercheurs en archéologie. Ce monument creusé dans la roche découvert lors de prospections récentes, est un témoin des différentes interactions culturelles entre les traditions locales et les influences méditerranéennes, en particulier puniques et romaines

Taillé dans un impressionnant bloc de grès, le monument mesure environ 1,90 m de hauteur et 2,24 m de largeur. Il se compose de trois stèles anthropomorphes sculptées en façade et associées à une table d'offrandes comportant sept cupules destinées aux libations et aux pratiques rituelles. Les stèles présentent des visages stylisés inscrits dans des niches surmontées de frontons triangulaires décorés d'un croissant lunaire et de palmes. Sur le côté gauche de la première stèle figurent plusieurs mains sculptées en bas-relief.

L'analyse iconographique met en évidence un riche répertoire symbolique. Le croissant lunaire, très fréquent dans les traditions funéraires nord-africaines, renvoie aux croyances astrales, et à l'élévation de l'âme. La palme symbolise quant à elle la victoire sur la mort, l'immortalité et la prospérité. Les représentations de mains possèdent une fonction protectrice et apotropaïque largement attestée dans les traditions africaines antiques. Ces symboles iconographiques sont un mélange entre les cultures autochtones et les cultures puniques et romaines, qui révèlent un syncrétisme religieux.

La schématisation des stèles montre bien la continuité des traditions locales qui préfèrent les représentations simples des traits de visages qui est une caractéristique de l'art libyque tout en adoptant d'autres éléments architecturaux inspirés du modèle romain, tel le fronton triangulaire. Cet alliage entre les cultures locales et les cultures méditerranéennes illustre bien le processus d'acculturation qui s'est fait de façon progressive dans les zones rurales de l'Afrique antique

Nous proposons deux interprétations principales du monument. La première : un monument familial destiné à commémorer plusieurs membres d'un même groupe, probablement organisés selon une hiérarchie sociale visible dans les dimensions et la disposition des stèles. La seconde : l'existence d'un culte des ancêtres, où le personnage principal aurait joué un rôle de médiateur entre les vivants et les morts, transformant progressivement le lieu funéraire en espace culturel.

Faute de données stratigraphiques ou épigraphiques, la datation repose sur des comparaisons stylistiques et iconographiques. Le monument est attribué à une période comprise entre l'Ier et le IIIe siècle apr. J.-C.

La découverte de ce monument est un apport important qui montre bien la continuité des traditions locales dans un milieu romanisé et invite à des recherches dans le futur pour mieux comprendre les changements culturels du monde rural antique

**Mots clefs :** monument funéraire rupestre, Beni Salah(Guelma), libyco-numide, syncrétisme religieux

**Abstract:**

This article describes and analyses an unpublished funerary monument uncovered in the forest of Beni Salah in a rural area northeast of Guelma, which so far has not benefited from scholars' attention. The finding is a rock-cut funerary monument, discovered during recent surveys, that testifies to the various cultural interactions between local traditions and Mediterranean influences, particularly Punic and Roman.

The monument measures approximately 1.90 m in height and 2.24 m in width, was carved from an impressive sandstone block, and encompasses three anthropomorphic stelae sculpted on the façade, as well as an offering table composed of seven cupules intended for libations and ritual practices.

The stelae feature stylized faces engraved in niches, each of which was topped by a triangular pediment decorated with a lunar crescent and a palm. The left side of the stele features several low-relief sculpted hands.

The iconographic analysis underscores a wealthy set of symbols. First, the lunar crescent, which is very common in North African funerary traditions and pertains to the astral beliefs as well as the ascension of the soul, is followed by the palm, which refers to the victory over death, immortality, and prosperity. The protective and apotropaic function of the hand is also well documented in ancient African traditions. These iconographic symbols are the product of a religious syncretism between indigenous elements and Punic-Roman influence.

The artistic details of the stelae obviously maintained ancestral conventions, favoring the Libyan long-established rule of simple facial features, combined with Roman architectural features, such as the triangular pediment; this mixture of local and Mediterranean cultures highlights the gradual process of acculturation that occurred in the rural areas of ancient Africa.

There are two primary ways to interpret the monument. The first: a family monument meant to honor multiple members of the same group and which may have been arranged following a social hierarchy, as can be noted from the stelae's size and placement. The second: a sanctified area devoted to the worship of an ancestor, where the main figure may have acted as a mediator between the living and the dead, gradually converting this burial site into a cult space.

Based on stylistic and iconographic parallels, and despite the lack of stratigraphic and epigraphic evidence, the monument may have been built between the first and third centuries C-E.

This monument is an important example of the persistence of local customs in a Romanised setting and would certainly help future research gain a deeper understanding of the rural world of antiquity.

**Key words:** rock-cut funerary monument, Beni Salah(Guelma), libyco -Numidian traditions , religious syncretism.

**Contact's email address:** [djahida.mehentel@univ-alger2.dz](mailto:djahida.mehentel@univ-alger2.dz)

**Introduction :**

L'étude des monuments funéraires constitue un domaine privilégié pour appréhender les dynamiques culturelles, religieuses et sociales de l'Afrique du Nord antique. Ces témoignages matériels permettent de saisir les mécanismes d'interaction entre les traditions autochtones et les influences extérieures qui se sont succédé dans la région. Notre étude est centrée sur un monument funéraire inédit situé dans une zone rurale peu explorée. Comme tout ce monde rural antique qui n'a pas attiré l'attention des chercheurs (Février, 1966 :899-908 ), et dont les sites sont fréquemment désignés à tort comme des ruines romaines (RR) dans les cartes topographiques.

Les monuments funéraires offrent un éclairage particulièrement précieux sur la persistance des héritages locaux et sur les processus d'acculturation qui ont accompagné les transformations culturelles de l'Antiquité. À ce titre, le monument rupestre découvert dans la forêt de Beni Salah relevant administrativement de la réserve naturelle du même nom (au sein du district de Bouchegouf ) au lieu-dit Ain al Nash'a, dans la région de Guelma, présente un intérêt exceptionnel en raison de son caractère inédit, de son riche programme iconographique et de son implantation dans un environnement encore peu documenté.

Les recherches consacrées aux pratiques funéraires nord-africaines ont permis de mettre en évidence la diversité des formes monumentales héritées des traditions libyques et leur évolution au

# **A propos d'un monument funéraire inédit à Beni Salah (Guelma, Algérie): Un témoignage archéologique de l'interaction entre le substrat libyco-numide et les cultures méditerranéennes**

---

contact des influences puniques puis romaines. Les travaux fondateurs de Gabriel Camps sur les monuments funéraires protohistoriques, les études de Mattingly sur les stèles du Fezzan, ainsi que les recherches plus récentes (notamment celles de Mcharek et Ghaki) portant sur l'iconographie funéraire, les cultes des morts et les phénomènes de syncrétisme religieux ont considérablement enrichi notre connaissance de ces manifestations culturelles. Toutefois, ces études concernent principalement les grands ensembles funéraires connus ou les espaces urbains, tandis que les zones rurales de l'Est algérien demeurent encore très insuffisamment explorées.

Les prospections récentes menées dans les régions de Houwara et de Beni Salah ont justement révélé l'existence de nombreux vestiges inédits<sup>1</sup>, attestant la vitalité des traditions locales dans ces territoires périphériques.

Dans ce contexte, plusieurs interrogations guident notre recherche : quelle est la nature exacte du monument de Beni Salah et quelle fonction lui attribuer ? Comment interpréter son ensemble iconographique composé de visages anthropomorphes, de croissants lunaires, de palmes et de représentations de mains ? Dans quelle mesure ce monument relève-t-il d'une tradition funéraire autochtone, et dans quelle mesure témoigne-t-il d'influences puniques et romaines ? Enfin, quelles informations peut-il apporter sur les mécanismes de continuité culturelle et de transformation religieuse dans l'Afrique romaine rurale ?

Pour répondre à ces questions, notre étude s'appuie sur une approche pluridisciplinaire combinant l'analyse archéologique, l'étude architecturale et l'interprétation iconographique. Elle s'inscrit dans une perspective théorique centrée sur les notions de syncrétisme culturel, d'acculturation et de continuité des traditions locales. Cette démarche vise à replacer le monument dans son contexte historique et culturel afin de mieux comprendre les interactions entre le substrat libyco-numide, les héritages puniques et les apports de la romanité. L'analyse de ce monument inédit permet ainsi d'apporter une contribution nouvelle à l'étude des sociétés rurales de l'Afrique antique et aux processus de construction des identités culturelles dans les provinces nord-africaines.

## **1. Circonstances de la découverte du monument et sa situation géographique :**

Les prospections archéologiques menées dans les régions de Houwara et de Beni Salah durant ces deux dernières années dans le cadre d'un projet de recherche sur la région de Guelma inscrit dans le programme des projets universitaires destinés à la formation des Etudiants ( PRFU ) , ont révélé un nombre important de sites qui s'étendent sur une grande surface.

Si certains avaient déjà été répertoriés à l'époque coloniale, d'autres majoritaires constituent des découvertes inédites. En effet, le relief accidenté et le couvert végétal dense qui caractérisent une bonne partie de ces zones montagneuses ont longtemps dissimulé ces vestiges.

La découverte du site de Ain al'Nsh'a à Beni Salah a été rendue possible grâce à la collaboration précieuse des populations locales que nous avons approché leur expliquant le but de notre présence sur le terrain .Une option qui s'est avérée très bénéfique pour nous , car ils nous ont signalé effectivement la présence de vestiges archéologiques à l'intérieur même de la forêt qui est aujourd'hui une réserve naturelle classée comme patrimoine forestier national, dont la conservation est attribuée aux gardes forestiers des branches de Qalmiya et Bouchegouf <sup>2</sup>. Ces

---

Deux ont néanmoins déjà fait l'objet de publication

<sup>1</sup>

<sup>2</sup> Nous tenons à remercier monsieur Ouadi Boubaker, conservateur des forêts de la région. Aussi Mme S.Siada chercheuse au CNRA et Mr M. Zerarka , professeur à l' université de Guelma pour leurs précieuses observations qui nous ont beaucoup aidés dans notre étude

derniers nous ont permis après une grande insistance, l'accès très difficile à la zone. La contribution des habitants et des gardes forestiers s'est avérée déterminante pour la reconnaissance du site étudié dans le présent article.

La réserve de Beni Salah<sup>3</sup>, est Située au nord-est de la région de Guelma. Le site est localisé dans la zone dite d'"Aïn al-Nash'a" (ou "al-Zalazal")<sup>4</sup>, on peut y accéder via une piste de terre prenant naissance à l'une des entrées de la réserve, sur la route départementale n°111 — axe qui bifurque de la route nationale n°16 pour relier les villages de Mqsamia et Hammam Beni Saleh.

Les vestiges qui nous ont impressionnés à première vue, se trouvent précisément en contrebas de cette piste, sur un terrain en pente niché au sein d'une végétation dense, parsemée de palmiers nains. À proximité immédiate du site coule une source d'eau fréquentée par la faune locale, notamment par le cerf de Barbarie.

### Figure n° 1 :

*Localisation du monument*



Source : (Google earth)

## 2. Description du monument :

Le monument est un ensemble commémoratif sculpté dans un monolithe rocheux de grès, composé de trois stèles anépigraphes. Au sommet, trois marches d'escalier sur le flanc gauche et une table d'offrandes à mi-hauteur, contenant sept cupules, De dimensions imposantes mesurant 1,90 m de hauteur pour 2,24 m de largeur, abrité sous un hêtre majestueux. Sa façade antérieure accueille les trois stèles surmontant la table à offrandes composée de sept cupules. La paroi postérieure du bloc présente un travail de dégrossissage, avec une épaisseur décroissante passant de 0,38 m à la base à 0,22 m au sommet.

<sup>3</sup> La forêt de Beni Salah constitue une réserve naturelle qui s'étend d'ouest de Oued Seybouse à l'ouest jusqu'aux frontières tunisiennes à l'est sur une surface de 80 milles hectares, et englobe trois wilayas :El Taref, Souk Ahras et Guelma .Elle est réputée pour sa production de liège, ainsi que pour la richesse de sa flore et de sa faune

<sup>4</sup> Fait partie de la daïra Bouchegouf (wilaya de Guelma) coordonnés Lambert : 36°30'05.6"N 7°51'32.6"E .Altitude 711m (Google Earth (17/12/2025/ 09:35(

**A propos d'un monument funéraire inédit à Beni Salah (Guelma, Algérie): Un témoignage archéologique de l'interaction entre le substrat libyco-numide et les cultures méditerranéennes**

---

**Figure n° 2 :**

**Vue d'ensemble du monument funéraire d'Ain al-Nash'a" Beni Salah .**

**a. Vue de face**



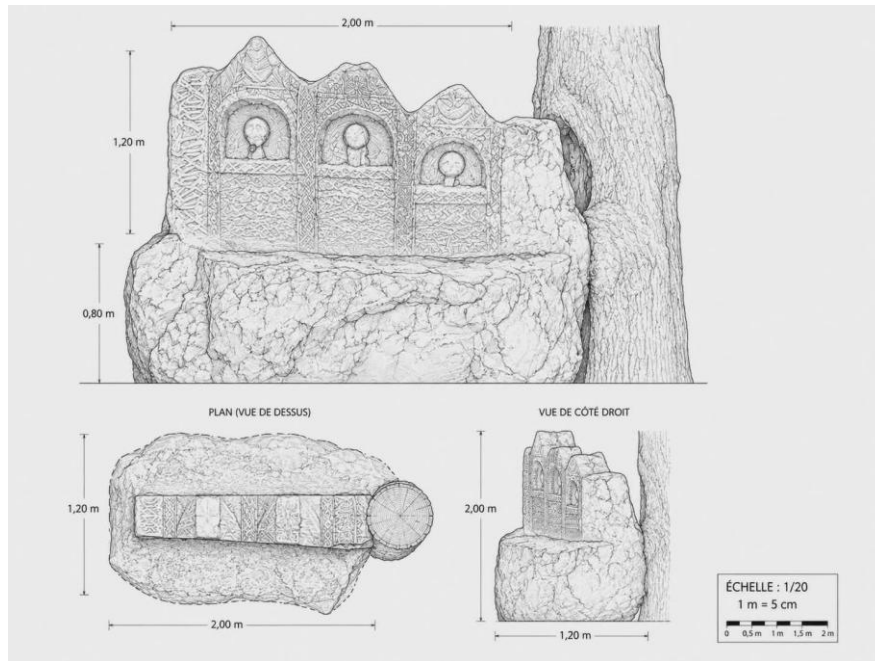
**b. vue en perspective**



Source : (H.Hamida)

**Figure n° 3 :**

*Plan du monument funéraire d'Ain al-Nash'a" Beni Salah .*



**Source :** (H. Hamida)

## 2.1 Stèle 1 :

La première stèle s'élève à 1,13 m de hauteur à partir de la table à offrandes. Elle se distingue par un portrait humain sculpté au sein d'une niche de 0,31 m de haut sur 0,35 m de large, s'enfonçant de 5 à 8 cm dans la roche. La tête, mesurant 0,14 m de long sur 0,11 m de large, présente des traits distincts : des yeux excavés, une bouche, des oreilles et un coup de section carrée (0,07 m)

Cette niche est inscrite dans un cadre quadrangulaire, surmonté d'un fronton triangulaire qui est séparé par une moulure horizontale. Ce fronton abrite un croissant lunaire aux pointes dirigées vers le haut (orienté vers le ciel), sculpté en bas-relief et flanqué de deux palmes. Sur la bordure latérale gauche du bloc, une série de cinq mains de dimensions variées a été sculptées en bas-relief aussi ; elles sont disposées verticalement et semblent désigner ou protéger l'ensemble des trois stèles.

# A propos d'un monument funéraire inédit à Beni Salah (Guelma, Algérie): Un témoignage archéologique de l'interaction entre le substrat libyco-numide et les cultures méditerranéennes

---

**Figure n° 4 :**

*Stèle 1 avec en avant la représentation des mains*

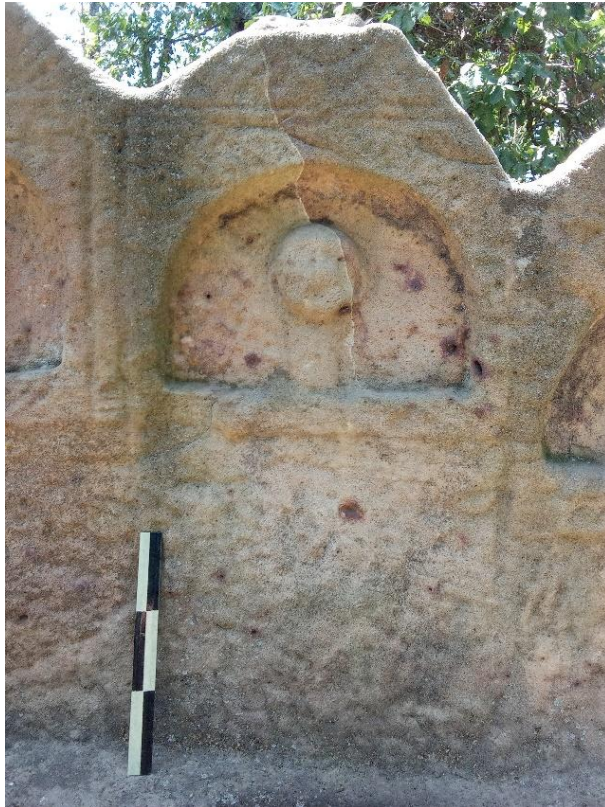


**Source :**(H. Hamida)

## **2.2 Stèle 2 :**

La deuxième stèle, située au centre du groupe, présente une hauteur de 1 mètre depuis la table à offrandes jusqu'au sommet (lequel est partiellement acéphale ou brisé). Elle arbore un visage sculpté en bas-relief de forme quasi circulaire (0,13 m), bien que les traits des yeux et de la bouche soient émoussés par l'érosion. La tête est flanquée d'oreilles et repose sur un cou mesurant 0,10 m de long sur 0,07 m de large.

Comme pour la première stèle, le portrait est logé dans une niche d'une profondeur de 5 à 8 cm, dont les dimensions sont de 0,44 m de largeur pour 0,31 m de hauteur. Cette niche est délimitée par un cadre quadrangulaire, surmonté d'une corniche horizontale la séparant d'un fronton triangulaire. Ce dernier, bien qu'endommagé, laisse apparaître un croissant lunaire aux pointes tournées vers le haut ainsi que deux palmes, bien que ces motifs soient moins lisibles que sur la stèle précédente.

**Figure n° 5 :***Stèle 2***Source :** (H. Hamida)**2.3 Stèle 3 :**

La troisième stèle, fermant la série sur la droite du bloc rocheux, s'élève à 0,91 m de hauteur depuis la table à offrandes. Elle présente un portrait anthropomorphe en bas-relief de forme circulaire (0,13 m), dont les traits faciaux (yeux et bouche) sont peu lisibles. Le visage est flanqué d'oreilles indistinctes et repose sur un cou de 0,10 m de long pour 0,07 m de large ; ce dernier présente une légère inclinaison, contrairement à la verticalité observée sur les deux autres monuments

La tête est inscrite dans une niche d'une profondeur de 5 à 8 cm, mesurant 0,41 m de largeur sur 0,29 m de hauteur. Cette niche est délimitée par un cadre quadrangulaire, surmonté d'une ligne de séparation horizontale et d'un fronton triangulaire. Ce fronton contient un croissant lunaire aux pointes dirigées vers le haut, sculpté en bas-relief. Sur son flanc droit, une seule palme est partiellement visible ; l'état d'érosion de la pierre ne permet pas de déterminer si une seconde palme ornait initialement le côté gauche ou s'il s'agit d'une composition asymétrique originelle

# A propos d'un monument funéraire inédit à Beni Salah (Guelma, Algérie): Un témoignage archéologique de l'interaction entre le substrat libyco-numide et les cultures méditerranéennes

---

**Figure n° 6 :**  
*Stèle 3*

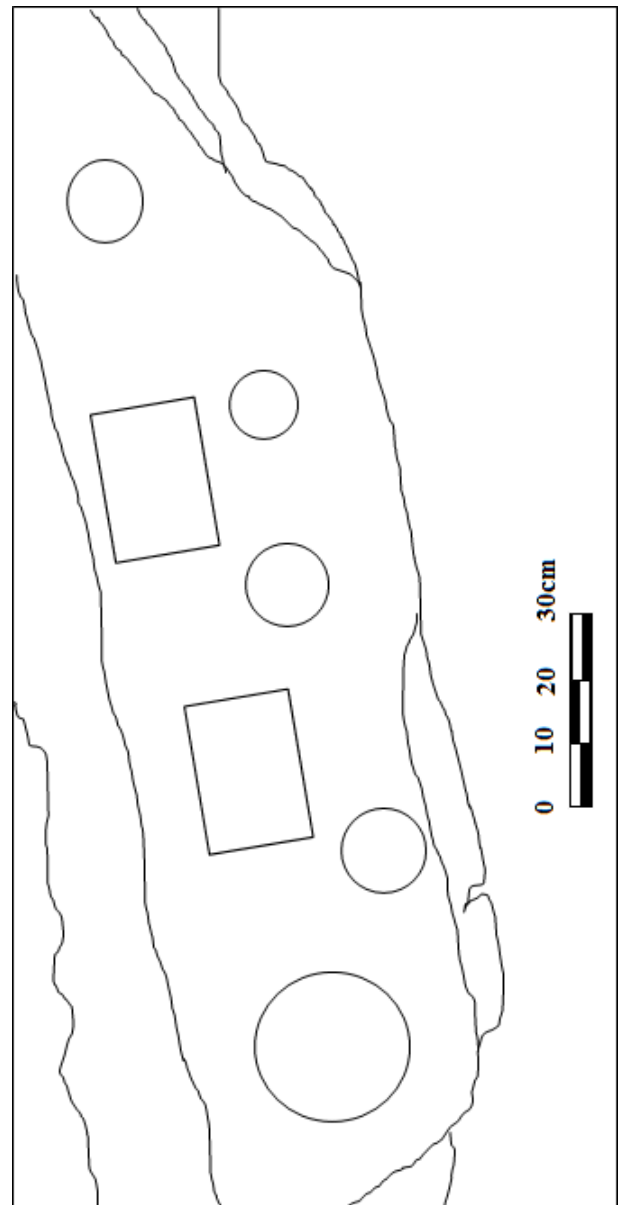


**Source :** (H. Hamida)

## 2.4 La table d'offrande :

À la base des trois stèles se dégage une table à offrandes en saillie, d'une avancée d'environ 0,47 m. Sa surface est aménagée de sept cupules (cinq circulaires et deux rectangulaires), destinés à recevoir des libations ou des offrandes. Leurs dimensions respectives, relevées de la gauche vers la droite, s'établissent comme suit :

- Cupule 1 (circulaire) : diamètre 0,27 m ; profondeur 0,08 m.
- Cupule 2 (circulaire) : diamètre 0,16 m ; profondeur 0,03 m.
- Cupule 3 (rectangulaire) : 0,25 x 0,18 m ; profondeur 0,02 m.
- Cupule 4 (circulaire) : diamètre 0,13 m ; profondeur 0,02 m.
- Cupule 5 (rectangulaire) : 0,25 x 0,18 m ; profondeur 0,02 m.
- Cupule 6 (circulaire) : diamètre 0,10 m ; profondeur 0,02 m.
- Cupule 7 (circulaire) : diamètre 0,15 m ; profondeur 0,03 m

**Figure n° 7 :***La table d'offrandes et détails des cupules***Source :**(H.Hamida)**3. Identification du monument :**

Il s'agit d'un monument funéraire dont l'attribution typologique est très difficile en raison de son caractère inédit et de l'absence de parallèles bien définis connus actuellement. Toutefois, l'analyse de ses caractéristiques architecturales et iconographiques permet de le situer au sein de la tradition funéraire nord-africaine tout en soulignant son originalité. Il peut s'inscrire selon la classification proposée par G. Camps dans la catégorie des formes funéraires évoluées associant fonction sépulcrale et dispositifs culturels. En effet, la présence simultanée de stèles anthropomorphes, d'une table d'offrandes à cupules et d'aménagements annexes dépassent la simple signalisation de la sépulture. Le monument prolonge une tradition africaine ancienne dont les racines remontent aux monuments funéraires protohistoriques (Camps, 1961 :62,186).

On pourrait aussi le rapprocher avec grande prudence du type 8 de la classification de Mattingly dans son étude des pierres manufacturées de la région du Fezzan en Libye, où il évoque

## A propos d'un monument funéraire inédit à Beni Salah (Guelma, Algérie): Un témoignage archéologique de l'interaction entre le substrat libyco-numide et les cultures méditerranéennes

---

deux grandes catégories : les stèles à cornes et les stèles digitales associées à des structures funéraires avec tables d'offrande (Mattingly, 2003 :206-209).

Ce rapprochement repose principalement sur la présence des représentations de mains, sur l'association entre stèles et espace d'offrandes, ainsi que sur le caractère fortement symbolique du monument. Toutefois, plusieurs différences majeures distinguent le monument de Beni Salah des exemplaires libyens. Les stèles du Fezzan sont généralement monolithiques, indépendantes et caractérisées par des digitations formant la silhouette même du monument, alors qu'à Beni Salah les mains constituent seulement un motif iconographique secondaire associé à trois stèles anthropomorphes sculptées dans un même bloc rocheux.

### Figure n° 8:

*Stèle type 8*



**Source: (Mattingly, p 208 fig 6-32 ,f)**

D'un point de vue architectural, le monument présente également des éléments absents des classifications traditionnelles : organisation tripartite des stèles, frontons triangulaires inspirés de modèles gréco-romains, un répertoire iconographique homogène, ainsi qu'une table d'offrandes taillée dans la roche. Cette combinaison confère à l'ensemble un caractère hybride qui témoigne de l'évolution des traditions funéraires locales durant les premiers siècles de notre ère.

Nous pouvons l'identifier comme un monument funéraire rupestre à stèles anthropomorphes multiples, appartenant à la tradition des monuments funéraires africains à vocation cultuelle décrits par Camps, tout en présentant certaines affinités symboliques avec les stèles digitales évoquées par Mattingly. Il représenterait une forme régionale originale, issue de la rencontre entre un substrat libyco-numide ancien et les influences architecturales et religieuses diffusées durant les périodes punique et romaine.

L'un des aspects du monument de Beni Salah réside aussi dans son caractère anépigraphe. En effet aucune inscription n'a été relevée sur les stèles ou sur la table d'offrandes.

En Afrique antique, de nombreux monuments funéraires ruraux sont dépourvus d'inscriptions où souvent le langage symbolique remplace l'expression écrite. L'identité du défunt

était alors transmise par la mémoire collective du groupe familial ou tribal plutôt que par un texte gravé. Néanmoins il ne faut pas exclure une datation à l'époque romaine.

L'anépigraphie du monument de Beni Salah constitue donc un argument supplémentaire en faveur de son enracinement dans les traditions funéraires locales. Elle témoigne de la persistance d'une culture où la mémoire des ancêtres, les représentations symboliques et les pratiques cultuelles conservaient une importance supérieure à l'affichage public de l'identité par l'écriture.

#### **4 .Iconographie:**

L'iconographie est un outil essentiel d'interprétation des monuments antiques particulièrement quand ils sont anépigraphes. Les différentes représentations sont des éléments essentiels à la compréhension de sa fonction, de sa chronologie et de son contexte culturel.

##### **4.1 Les visages:**

La sculpture des visages est de facture grossière. On note l'absence de polissage et de détails fins. Les trois visages en bas-relief, inscrits dans des niches à fronton sont très érodés. Mais on distingue des traits simples et des yeux ronds, qu'on trouve souvent dans l'art populaire local, qui préfère une expression schématique plutôt que le réalisme gréco-romain.

Les stèles à visage stylisé est une caractéristique des stèles libyques, où on trouve une certaine fidélité au passé où les populations libyques privilégiaient généralement une représentation schématique de la personne humaine, fondée sur la frontalité, la simplification des traits et l'absence d'individualisation du portrait. Ces représentations traduisent la continuité d'un langage iconographique profondément enraciné dans les sociétés libyques antiques, même après l'intégration de ces régions dans les royaumes numides puis dans l'Empire romain.

(LAPORTE, 2019 :7586-7603).

Cela n'exclut pas l'adoption progressive d'éléments extérieurs par les artisans locaux, à partir de la fin de la période numide et surtout durant les premiers siècles de la domination romaine avec l'apparition de niches architecturées, de frontons triangulaires, d'encadrements moulurés comme c'est le cas du monument de Beni Salah (Coltelloni-Trannoy et al, 2024 :119-281)

La forme générale de cette stèle tricéphale, correspond à des modèles courants dans les nécropoles à l'époque romaine ((M'charek, 2002-2003 : 19-38.)

##### **4.2 Le croissant :**

Le croissant figuré sur les trois stèles de Beni Salah présente une caractéristique remarquable : ses cornes sont systématiquement orientées vers le haut. Ce détail mérite une attention car il s'inscrit dans une évolution bien documentée de l'iconographie nord-africaine entre les périodes punique, numide et romaine.

L'étude des monuments funéraires révèle la prédominance du symbole lunaire en Afrique du nord (Toutain, 1911 :165-175). Franz Cumont en souligne l'origine orientale dès la haute antiquité (Cumont, 1942 :188). L'introduction du croissant sur les stèles votives et funéraires dans la région a commencé avec l'arrivée des phéniciens (Camps, 1994 :2121-2125). Toutefois, il est également possible d'envisager une origine autochtone, les populations libyennes ayant, comme les Phéniciens, voué un culte ancien à la lune et au soleil (Ghaki, 2021 :301). Ce motif apparaît notamment dans le répertoire iconographique de Carthage où il orne fréquemment le sommet des stèles (Le Meaux et al, 2024), ainsi que sur les stèles du sanctuaire punique d'el Hofra (Berthier, 1955 :180-181).

Adopté par les populations locales durant les périodes punique et numide, il demeure en usage à l'époque romaine. Qu'il figure au sommet des ex voto dédiés à Saturne ou sur les stèles funéraires, les fidèles lui accordèrent une très grande importance dans toutes les régions de l'Afrique romaine (Leglay, 1966 :220-225). Il reste un motif courant sur les stèles des Ier-IIIe

# **A propos d'un monument funéraire inédit à Beni Salah (Guelma, Algérie): Un témoignage archéologique de l'interaction entre le substrat libyco-numide et les cultures méditerranéennes**

---

siècles ap. J.-C., souvent gravé au sommet de la stèle, dans le fronton ou dans le champ supérieur, et se présente selon deux positions principales :

- cornes vers le bas en particulier durant la période punique et numide
- cornes vers le haut, cette position tend à s'accroître dans le monnayage des royaumes maures et numides. Plusieurs stèles puniques et numides présentent déjà des croissants aux cornes tournées vers le haut, suggérant que cette orientation était connue avant la conquête romaine. Cette variation ne doit donc pas être interprétée comme une rupture brutale mais plutôt comme une évolution progressive du langage symbolique régional. On la retrouve également sur certaines stèles du sanctuaire punique d'el Hofra de Cirta ainsi que sur des stèles funéraires de Césarée à l'époque royale (Coltelloni -Trannoy et al, 2024 :119-281).

Le croissant revêt généralement une signification cosmique, en lien étroit avec la sphère céleste. Dans le contexte funéraire, il symbolise l'élévation de l'âme vers le ciel, l'intégration du défunt dans l'ordre cosmique. Il traduit ainsi une conception astrale de l'au-delà. (Camps, 1994 : 2121-2125)

Dans la tradition punique, le croissant constitue l'un des symboles religieux les plus répandus. Sur les stèles votives de Carthage et du sanctuaire d'El Hofra à Cirta, il apparaît fréquemment associé aux cultes de Baal Hammon et de Tanit. Toutefois, dans ces contextes, les cornes sont le plus souvent orientées vers le bas, disposition qui semble caractériser une partie importante du répertoire iconographique punique classique. Cette représentation demeure dominante sur de nombreuses stèles des IIIe-IIe siècles av. J.-C.

À l'époque romaine, ce symbole n'est pas abandonné : il s'inscrit dans un langage religieux syncrétique, mêlant traditions locales, puniques et romaines (Leglay, 1966 :171 )

## **4.3 La palme :**

Représentée ici sur les deux côtes du fronton formant le sommet des stèles et associée au croissant.

Tout comme le croissant, la palme est d'origine orientale (Dansac et Caudet, 2013 :1) , et a été introduite en Afrique du nord par les phéniciens (Orfali,1990 :423)

Elle est fréquente en Afrique du Nord, où le palmier dattier constitue un élément naturel emblématique (Laporte et al, 2015:6076-6085) Dans ce contexte, la palme peut également évoquer l'abondance, la fertilité ainsi que la prospérité, à la fois terrestre et céleste. Elle relie ainsi la mémoire du défunt à une idée de continuité et de vitalité.

Sur les stèles nord-africaines, les palmes apparaissent souvent : disposées verticalement sur les côtés et associées souvent à des croissants ou rosaces comme c'est le cas de nos stèles.

Dans le contexte funéraire elle symbolise la victoire sur la mort et le triomphe dans l'au-delà (Zeroual, 2024 :725) .Elles structurent visuellement le monument sacré.

## **4.4. La main :**

Des mains stylisées, représentées ouvertes, figurent sur le côté gauche de la stèle principale, laquelle se distingue nettement des deux autres.

La représentation des mains fait partie des symboles chiromorphes dans toutes les civilisations, en particulier en Afrique du nord .Sa parution remonte à la préhistoire ou elle apparaît dans l'art rupestre (Sahed et Iba, 2024 :400-420). Aussi fréquemment sur les stèles libyques : coupées en deçà du carpe au niveau de l'extrémité distale du radius et du cubitus et non pas dressées comme des mains suppliantes sur les stèles puniques de Carthage et de Cirta (Benseddik, 2006 :213)

On observe une continuité de la représentation de la main à l'époque antique, ou elle apparaît seule ou associée à d'autres symboles.

Sur les monuments d'époque punique, la main a un rôle religieux : de prière ou de substitut de Tanit, représentée avec un avant-bras au fronton. Outre sa fonction funéraire, la main revêt une dimension préventive évidente : son pouvoir protecteur s'étend au-delà du monde des vivants pour veiller également sur les défunts (Camps-Faber, 2010 :4508-4518)

L'analyse iconographique du monument de Beni Salah nous révèle un ensemble cohérent de représentations de symboles largement diffusé dans l'Afrique du Nord antique. Les différents motifs observés, visages anthropomorphes, croissants lunaires, palmes et mains protectrices sont les composantes d'un système iconographique structuré associant étroitement les sphères funéraire, religieuse et communautaire.

L'organisation générale de cette iconographie révèle une véritable conception cosmologique. Le registre supérieur est dominé par les symboles célestes, le registre médian est occupé par les représentations humaines et la partie inférieure est consacrée aux pratiques rituelles à travers la table d'offrandes et ses cupules. Cette structuration verticale traduit probablement une vision du monde où les défunts, par l'intermédiaire des rites et des offrandes, établissent un lien permanent entre la communauté des vivants et les puissances célestes.

Ainsi, l'ensemble iconographique du monument de Beni Salah constitue un discours symbolique élaboré, témoin de la permanence d'un héritage libyco-numide enrichi par des apports puniques et romains, illustrant une continuité culturelle et un syncrétisme religieux qui caractérisent les sociétés rurales de l'Afrique antique.

## 5. Chronologie :

Faute de contexte stratigraphique précis ou d'épigraphie datée, la chronologie de ce monument est établie par le biais d'une analyse comparative de son style architectural et de son répertoire iconographique.

La schématisation des visages aux traits géométriques est un style figuratif traditionnel. Il indique souvent une tradition iconographique numide (M'charek, 2002-3 :32), parfois antérieure au processus de romanisation ou se maintenant parallèlement à celui-ci. Le degré de stylisation apparaît, à cet égard, comme un indicateur pertinent : plus il est accentué, plus il suggère la persistance d'un substrat local, que l'on peut situer entre la fin de la période préromaine et les premiers siècles de l'époque romaine. Le croissant ; fréquent dans les contextes funéraires nord-africains.

L'adoption du fronton triangulaire et l'augmentation des proportions des stèles (dépassant celles des périodes punique et numide) témoignent d'une influence romaine. Ce modèle architectural s'est diffusé en Afrique du Nord dès l'Ier siècle av. J.-C., avant de se généraliser durant le Haut-Empire (Ier-IIIe siècle apr. J.-C.) (Lassère, 1973 :11)

De même, l'orientation du croissant lunaire vers le haut situe le monument dans la phase de transition entre les époques préromaine et romaine. Ce dernier pourrait ainsi être raisonnablement daté entre l'Ier et le IIIe siècle apr. J.-C.

## 6. Analyse :

Ce monument funéraire, composé de trois stèles, présente une nette segmentation entre le registre supérieur et la niche inférieure. La partie haute, représentée par le croissant aux pointes tournées vers le ciel, incarne le monde céleste. En contrebas, le second registre est dévolu à la sphère terrestre, où sont figurés les dédicants ou les défunts. La présence de cavités destinées aux offrandes souligne la volonté de rendre les honneurs rituels aux défunts. Si l'usage de l'autel est traditionnellement réservé à la communion avec les divinités, un syncrétisme s'opère ici dans ce monument rupestre. En contexte multiculturel, la frontière entre le sacré et le funéraire s'estompe : chaque élément architectural entourant le mort participe d'une dimension proprement religieuse. (Ghaki, 2021 :301)

À la lumière de ces observations, nous proposons deux pistes d'interprétation. La première privilégie une vocation strictement funéraire, attestée par la présence de sépultures sous les stèles et

## **A propos d'un monument funéraire inédit à Beni Salah (Guelma, Algérie): Un témoignage archéologique de l'interaction entre le substrat libyco-numide et les cultures méditerranéennes**

---

d'une table d'offrande. La seconde suggère une évolution du monument, marquant le passage d'une fonction funéraire à une dimension cultuelle, où le rite dépasse la simple commémoration du défunt.

Selon la première hypothèse, les figures sculptées représenteraient les membres d'une même famille. La première stèle, ornée de mains et manifestement la plus imposante, figurerait le chef de famille, dont le prestige rayonne sur l'ensemble de la communauté. La seconde stèle pourrait être dédiée à la mère (ou à un autre parent proche) tandis que la troisième, par ses proportions, évoquerait un enfant.

Cette mise en scène funéraire agirait comme une affirmation posthume du statut social du défunt et de la pérennité de son rang au sein de son environnement. (Barrate, 2020 :415)

Aussi l'organisation spatiale des stèles semble confirmer une hiérarchie rigoureuse. La niche de gauche surmonte légèrement celle du centre, tandis que la rupture est encore plus marquée pour celle de droite. Cette gradation semble se répercuter sur les sommets des frontons : malgré la brisure de l'élément central, on peut restituer une ligne de faîte déclinante de la gauche vers la droite. Enfin, les cavités circulaires destinées aux libations suivent cette même logique proportionnelle, la plus profonde étant associée à la stèle principale, soulignant ainsi la prééminence du personnage qui y est figuré.

La seconde hypothèse suggère l'existence d'un culte des ancêtres, une structure fondamentale des systèmes de croyances africains, dont il constitue l'un des piliers majeurs. Dans cette perspective, le personnage de la stèle principale ; si l'on confirme son identité masculine aurait acquis un parcours de vie exemplaire.

Cette hypothèse, fondée sur des rapprochements issus de l'ethnologie comparée, ne saurait être retenue sans réserve. Néanmoins, les similitudes observables avec le rôle dévolu aux marabouts dans l'Algérie du XIX<sup>e</sup> siècle invitent à envisager la possibilité de continuités culturelles ou religieuses de longue durée. Cette piste de réflexion, qui nécessiterait des investigations complémentaires, sera développée ultérieurement.

La disposition des doigts à l'extrémité de la paroi, au niveau des marches, évoque une quête de bénédiction par le toucher une forme de (baraka ou de protection rituelle) analogue à celle recherchée lors de la visite du tombeau d'un saint. Ce dispositif semble avoir été conçu par les commanditaires pour orienter le geste du visiteur vers un point de contact sacré, situé au plus près de la figure du chef de famille.

Un monument funéraire rupestre n'est pas une entité statique ; il peut, au fil des siècles, subir une mutation fonctionnelle vers un usage cultuel, particulièrement là où la mémoire des ancêtres demeure un pilier du sacré. Une construction sociale régie par les vivants et leurs systèmes de croyances.

Dans cette optique, certains aménagements spécifiques (tels que les niches, les chapelles ou les dispositifs d'offrandes) ne doivent plus être lus comme de simples décors, mais comme les marqueurs actifs d'un culte des morts en constante évolution (Camps ,2001c :3718-3722).

Bien que sa fonction primaire soit d'abriter une sépulture et de signaler la présence du défunt dans le paysage, ce type de structure rupestre s'affirme comme un lieu de fréquentation régulière, rythmé par des dépôts d'offrandes et des rituels commémoratifs. Cette permanence du sacré s'ancre dans une tradition immémoriale : Hérodote témoignait déjà, en son temps, des pratiques cultuelles des Libyens s'exerçant directement sur les tombeaux (Hérodote, IV, 172.). Ainsi, le monument ne se contente pas de clore une vie ; il ouvre un espace de dialogue entre les générations, où le rite antique rejoint les racines les plus profondes de la spiritualité nord-africaine

La sacralisation progressive de l'espace funéraire, qu'elle soit issue du prestige du défunt, de son héroïsation ou de l'ancienneté même du monument, favorise son intégration dans une dynamique cultuelle élargie. Ces traditions, manifestent une remarquable résilience ; la

métamorphose de tombeaux d'ancêtres en lieux de dévotion, voire en sépultures de "marabouts" dans les zones rurales, en est l'illustration contemporaine la plus frappante. S'il reste délicat, en l'état actuel des données archéologiques, de dater précisément le passage du funéraire au cultuel pour ce monument, l'omniprésence d'une "ambiance sacrée" est indéniable. La pérennité du creusement rupestre, immuable dans le paysage, rend poreuse la frontière entre ces deux mondes. En contexte multiculturel, le syncrétisme s'inscrit ainsi dans la pierre, faisant de ce monument taillé dans la roche le témoin d'une continuité spirituelle ininterrompue.

### **Conclusion :**

L'étude du monument funéraire inédit de Ain el'Nsha à Beni Salah apporte une contribution significative à la connaissance des manifestations funéraires et religieuses de l'Afrique du Nord antique, en particulier dans les espaces ruraux encore insuffisamment documentés. Par son caractère exceptionnel, tant sur le plan architectural qu'iconographique.

L'analyse morphologique et iconographique a permis de mettre en évidence un ensemble cohérent de représentations symboliques où se conjuguent des éléments issus de traditions diverses. Les visages anthropomorphes stylisés, le croissant lunaire, les palmes et les mains protectrices traduisent la permanence d'un fonds culturel libyco-numide profondément enraciné dans les croyances locales. Toutefois, ces éléments ne s'inscrivent pas dans un cadre culturel figé ; ils témoignent au contraire d'un processus de recomposition permanente au contact des influences puniques puis romaines. Le monument illustre ainsi l'existence d'un syncrétisme religieux et culturel où les populations locales ont intégré des apports extérieurs tout en préservant leurs références identitaires fondamentales.

Cette découverte confirme également que les campagnes de l'Afrique antique ne furent pas de simples espaces passifs récepteurs de modèles venus des centres urbains. Elles apparaissent au contraire comme des lieux de création et d'adaptation culturelle, capables de produire des formes originales résultant de l'interaction entre héritages autochtones et influences méditerranéennes. Le monument de Beni Salah constitue à cet égard une originalité typologique et un grand intérêt pour l'étude des processus de continuité et de transformation des pratiques funéraires dans les campagnes de l'Afrique romaine

Au-delà de sa fonction funéraire initiale, plusieurs indices suggèrent que ce monument a pu faire l'objet d'une fréquentation cultuelle prolongée, liée au culte des ancêtres ou à des pratiques de dévotion locales. Cette hypothèse ouvre des perspectives nouvelles sur les rapports entre mémoire des défunts, sacralisation de l'espace funéraire et construction des identités communautaires dans l'Afrique antique. Elle invite également à reconsidérer les frontières parfois artificielles entre pratiques funéraires et pratiques religieuses dans les sociétés nord-africaines anciennes.

Par ailleurs, l'isolement géographique du site et son implantation au sein d'un environnement forestier renforcent l'intérêt de cette découverte pour l'étude de l'occupation humaine des massifs montagneux numides. Les données recueillies démontrent que ces espaces, longtemps considérés comme marginaux, ont joué un rôle actif dans la conservation et la transmission des traditions culturelles locales.

Enfin, cette recherche souligne la nécessité de poursuivre les investigations archéologiques dans la région de Beni Salah et plus largement dans les zones rurales de l'Algérie. Seules des fouilles stratigraphiques approfondies permettront de préciser la chronologie du monument, de confirmer la présence éventuelle de sépultures associées et de mieux comprendre les pratiques rituelles qui s'y rattachaient. L'intégration des données archéologiques, épigraphiques, anthropologiques et environnementales apparaît désormais indispensable pour appréhender toute la complexité des phénomènes de continuité, d'acculturation et de syncrétisme qui ont façonné les sociétés de l'Afrique antique. Le monument de Beni Salah s'impose ainsi comme un témoin privilégié de ces dynamiques historiques et culturelles, dont l'étude contribue à renouveler notre compréhension des identités et des croyances dans les provinces africaines de l'Empire romain.

# A propos d'un monument funéraire inédit à Beni Salah (Guelma, Algérie): Un témoignage archéologique de l'interaction entre le substrat libyco-numide et les cultures méditerranéennes

---

## Bibliographie :

### -Sources :

1. HÉRODOTE. (1916). *Textes explicatifs relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord*, [trad. S. Gsell], Paris, Imprimerie nationale, IV, 172.

### -Études :(livres et articles)

1. BARATTE, F.(2020). L'Afrique à la fin de l'Antiquité : sépultures privilégiées ou sépultures de prestige, in P. DE VINGO et J. PINAR GIL (dir.), *Sepulture di prestigio nel bacino mediterraneo (secoli IV-IX)*. Atti di convegni, 2, 28-30 giugno 2017, Archeo Alp Med, 2.1, p. 415-428.

2. BEN SEDDIK, N. (2006). Saturne africain et les couples : recherches iconographiques, *Revue archéologique*, n° 1, p. 208-213.

3. BERTHIER, A. et CHARLIER, R. (1955). *Le sanctuaire punique d'El Hofra*, Paris, Arts et Métiers Graphiques

4. CAMPS, G. (1961). *Aux origines de la Berbérie : monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, Arts et Métiers Graphiques

5. CAMPS, G. (1994). Le croissant, *Encyclopédie berbère*, vol. 14, p. 2121-2125.

6. CAMPS, G. (2001). Incubation », *Encyclopédie berbère*, vol. 24, p. 3718-3722.

7. CAMPS-FABRER, H. (2010). Main, *Encyclopédie berbère*, vol. 30, p. 4508-4518.

8. COLTELLONI-TRANNOY, M. et al. (2024) *Caesarea à l'époque des rois de Maurétanie : témoignages épigraphiques sur la cour de ces rois et la population de leur capitale*, Paris, CNRS Éditions, coll. Études d'Antiquités Africaines, n° 45.

9. CUMONT, F. (1942). *Recherches sur la symbolique funéraire*, Paris, Éditions Paul Geuthner,

10. DANSAC, F.-M. et CAUDET, A. (2013). L'iconographie et le symbolisme du palmier dattier dans l'Antiquité, *Revue d'ethnoécologie*, n° 4, p. 1-16.

11. FÉVRIER, P.- A. (1996). Le monde rural du Maghreb antique, *Publications de l'École française de Rome*, n° 225, p. 899-908.

12. GHAKI, M. (2021). Questions sur la destinée du mort chez les Libyens, les pratiques funéraires et leurs évolutions, in *Mediterranea. Studi e ricerche di preistoria e protostoria in onore di Giuseppa Tanda*, Perugia, Morlacchi Editore, coll. *Materiali e ricerche / Archeologia, arte e storia*, vol. 18, p. 295-304.

13. LAPORTE, J.- P. et al. ( 2015). Palmier-Dattier(Antiquité) » *Encyclopédie berbère*, vol. 37, p. 6076-6085

14. LAPORTE, J.-P. (2019) .Stèles (Antiquité) », *Encyclopédie berbère*, vol. 43, p. 7586-7603.

15. LASSÈRE, J.-M. (1973). Recherches sur la chronologie des épitaphes païennes de l'Africa », *Antiquités africaines*, vol. 7, p. 7-152.

16. LE GLAY, M. (1966). *Saturne Africain : histoire*, Paris, Éditions De Boccard.

17. LE MEAUX, H. et alii.(2024). *Les stèles puniques de Carthage au musée du Louvre : des offrandes à Tanit et à Baal Hammon*, Paris, Musée du Louvre éditions, DOI : 10.57232/BAOZ8539, HAL : hal-04912180.

18. MATTINGLY, D. - J. (2003). *The Archaeology of Fazzan*, volume 1, *Synthesis*, Tripoli / Londres, Department of Antiquities / The Society for Libyan Studies, coll. « Monograph », n° 5,

19. M'CHAREK, A. (2002-2003). Sculptures antiques de Hajeb el-Aioun : de la tradition numide à la romanisation », *Antiquités africaines*, vol. 38-39, p. 19-38.

20. ORFALI, M.-Kh. (1990) *Inventaire des sculptures funéraires et votives de la Maurétanie césarienne*, tome 3, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Université d'Aix-en-Provence, (consultable à la bibliothèque de l'institut d'archéologie, université Alger 2)

21. TOUTAIN, J. (1911). Les symboles astraux sur les monuments funéraires de l'Afrique du Nord, *Revue des études anciennes*, vol. 13, n° 2, p. 165-175.

22. ZEROUAL, Z. (2024). La symbolique du mobilier funéraire de la Numidie antique », *Revue El Bouhouth El Tarikhiya*, vol. 8, n° 1p. 713-729.

**En langue arabe :**

1. ساحد ،عزيز طارق ، ايباه ،سيدي محمد.( 2024). تمثيل اليد في الفن الصخري بالأهقار -الصحراء الوسطى-مجلة التاريخ المتوسطي، المجلد 06، العدد 02، ص. 400-420. <https://asjp.cerist.dz/en/downArticle/605/6/2/260614.420-400>